

programmes sociaux au Canada, elle soulage fort peu les pauvres de moins de 65 ans.

**Mlle MacDonald:** Oh, oh!

**M. Kaplan:** Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M<sup>lle</sup> MacDonald) peut prendre la parole. Elle a fait des discours sur ce petit groupe de conjoints dont le plus âgé meurt après avoir obtenu la pension à 65 ans et avant que le plus jeune n'atteigne 65 ans.

**Mlle MacDonald:** Et vous n'avez jamais écouté.

**M. Kaplan:** Je suis heureux que certains de ces électeurs—certains d'entre eux sont les miens—continueront à toucher cette pension. Toutefois, c'est une affaire sans importance et les députés de l'opposition ne peuvent prétendre être très satisfaits quand un si grand nombre de nécessiteux de moins de 65 ans ne profiteront nullement de cette mesure si mesquine.

Je n'aime pas la suffisance que je décèle chez le ministre; il agit comme si cette très timide mesure, que même le président du Conseil du Trésor (M. Stevens), si mesquin soit-il, approuverait, nous amenait au seuil de la justice que nous devons montrer au Canadiens âgés de moins de 65 ans. J'aimerais entendre le ministre répondre au comité sur les besoins des célibataires âgés de moins de 65 ans. J'aimerais l'entendre nous dire ce que son gouvernement se propose de faire pour les veuves dont l'époux est décédé avant l'âge de 65 ans. Je suis certain qu'il y en a autant dans cette situation qu'il y a de couples dont le conjoint le plus âgé décède avant d'avoir atteint l'âge de 60 ou de 65 ans. Sur le plan social, le conjoint qui survit à l'autre est dans une pire situation que ceux qui, selon le ministre, bénéficieront de la mesure qui nous est présentée ce soir.

Je suis très heureux que cette mesure ait été proposée. Je voterai en faveur de son adoption, mais si c'est là toute la conscience sociale dont le parti conservateur et les députés de l'autre côté sont capables, s'ils ont l'intention de se servir de mesures aussi étriquées comme prétexte à des discours grandiloquents et pour montrer qu'ils ont du cœur, je serai profondément déçu et tous mes commettants ainsi que les Canadiens le seront également.

**Des voix:** Bravo!

**M. Simon de Jong (Regina-Est):** Monsieur l'Orateur, je serai bref, car je pense qu'il est dans l'intérêt de tous que l'on passe au vote sur ce bill et qu'on l'adopte ce soir. J'aimerais toutefois faire quelques remarques. Après avoir entendu le dernier orateur libéral, qui a pourtant fait quelques observations valables, on comprend mieux pourquoi les libéraux ont été battus. Il semble que le progrès social augmente un peu chaque fois qu'on change d'équipe gouvernementale et que les acquis sociaux soient un peu plus importants chaque fois que le pays est dirigé par un gouvernement minoritaire. C'est malheureusement ainsi que c'est faite l'histoire du progrès social dans notre pays: sous le poids des pressions politiques et pour marquer quelques points politiques.

Le bill constitue un petit pas dans la bonne direction; c'est pourquoi nous l'appuierons. L'orateur de notre parti a montré les faiblesses de tout notre système de retraites; il a insisté sur le fait que les célibataires, les divorcées, les personnes vivant en union libre de même que celles qui sont veuves depuis plus de six mois ne pourront pas en bénéficier. Ce sont là certes des lacunes, qui ne se trouvent pas uniquement dans le projet de

### *Sécurité de la vieillesse*

loi, mais bien dans l'ensemble du secteur de la sécurité sociale au Canada. Et les libéraux, tout autant que les conservateurs, doivent en accepter la responsabilité.

● (2130)

Au début de ma campagne électorale, lorsque j'ai fait du porte à porte, j'ai été étonné de voir le nombre de personnes âgées vivant dans l'insécurité économique et sociale quasi totale. Pourtant, ces personnes ont travaillé dur toute leur vie, elles ont colonisé et développé les Prairies, elles ont lutté contre les rigueurs du climat, pour défricher les Prairies et commencer de les mettre en valeur. Bon nombre d'entre elles ont commencé à travailler pour 25 cents jusqu'à un maximum d'un dollar par jour, et elles ont néanmoins réussi à faire des économies. Elles avaient foi dans la valeur du travail. Les voici maintenant à leur retraite, empêchées par le système et l'inflation, de jouir pleinement des fruits de leur labeur. Elles sont réduites à vivre d'un chèque mensuel à l'autre, dans l'insécurité économique totale.

C'est notre système qui a causé cette situation, c'est le système qui a dépouillé ces gens de la richesse qu'ils avaient accumulée au cours de leur vie, pour le plus grand bien du pays. Par conséquent, c'est certes le système qu'il faut blâmer, et c'est un système que les partis libéral et conservateur continuent d'appuyer et dont ils assurent la pérennité. C'est un système en vertu duquel la plupart des richesses quittent le pays, de sorte qu'il faut distribuer le peu qui reste à nos personnes âgées.

**Une voix:** C'est absurde.

**M. de Jong:** Un député d'en face dit que c'est absurde. Notre pays est certainement un pays riche. Tout le monde est d'accord là-dessus. Tous conviennent que notre pays est l'un des plus riches du monde, en termes de superficie et de ressources, et que notre population est l'une des plus faibles. Alors comment se fait-il que nos personnes âgées doivent vivre avec \$200 par mois ou moins? Pourquoi certaines de nos gens vivent-ils au seuil de l'insécurité économique? Plusieurs pays européens plus peuplés et moins riches en ressources ont réussi à ménager à leurs personnes âgées un sort meilleur que celui que nous réservons aux nôtres. Comment expliquez-vous cela? La seule explication possible est que la richesse de notre pays ne rejaillit pas sur les vieillards qui l'ont créée et qui en ont besoin aujourd'hui. Tel est malheureusement le cas.

Ce dont nous nous apercevons maintenant et que nous avons aussi constaté sous le gouvernement précédent, c'est que chaque fois que l'État connaît un déficit, la seule façon pour le gouvernement de résoudre le problème consiste à réduire les avantages des personnes âgées. J'appréhende les nouvelles coupures auxquelles on procédera à l'avenir. Nous en avons eu un avant-goût lorsque l'ancien gouvernement a essayé de couper l'herbe sous le pied des conservateurs en leur empruntant certains programmes et en procédant à quelques coupures. Ce qui m'inquiète, c'est de penser que nous allons assister à la même chose sous l'actuel gouvernement. En d'autres termes, les gens qui sont le plus démunis et qui méritent le plus d'être d'aides seront les premiers à faire les frais de l'austérité gouvernementale.